

Recherches sociographiques



Renée B. DANDURAND, Roch HURTUBISE et Céline LE
BOURDAIS (dirs), *Enfances. Perspectives et pluriculturelles*

Lucie Fréchette

Volume 39, Number 2-3, 1998

Québec et Canada : deux références conflictuelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057232ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057232ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fréchette, L. (1998). Review of [Renée B. DANDURAND, Roch HURTUBISE et Céline LE BOURDAIS (dirs), *Enfances. Perspectives et pluriculturelles*]. *Recherches sociographiques*, 39(2-3), 491–493. <https://doi.org/10.7202/057232ar>

données brutes, divisées en quelques grandes catégories seulement, plutôt que des données construites à la suite d'opérations mathématiques avancées. La cartographie est aussi excellente et facilement lisible, dans l'un comme dans l'autre livre. L'équipe de Renaud a produit des cartes en couleurs, chose qui aurait été trop onéreuse dans le cas des quelque 400 cartes de Drouilly.

Par-dessus tout, c'est la prise de conscience de la différenciation sociale, des zones de richesse et de pauvreté notamment, sur lesquelles les deux livres se penchent avec insistance, qui devrait constituer leur apport le plus important. Pour l'étudiant et l'étudiante, c'est un portrait condensé d'une grande partie de sa société qui se révèle à ses yeux. Ceci devrait le conduire à reconstruire, à rebours, les processus et les choix sociaux qui ont donné ces résultats. Pour les intervenants sociaux, pour les urbanistes et les pouvoirs locaux, les données devraient servir à orienter leurs décisions. Enfin, un large public devrait aussi trouver dans ces deux livres un grand intérêt. La diversité de Montréal lui apparaîtra plus clairement, comme les différences entre les villes du Québec, et les cartes lui faciliteront la compréhension de données sociologiques.

Mon seul reproche est que les auteurs ne se sont pas donné la peine de faire, sur certains aspects, des comparaisons, même limitées, avec les autres régions urbaines canadiennes, soumises, elles aussi, à des forces économiques, politiques et culturelles similaires.

Louis GUAY

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Renée B. DANDURAND, Roch HURTUBISE et Céline LE BOURDAIS (dirs), *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles*, Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 1996, 351 p.

Préparer un ouvrage qui tout en rendant compte des contributions à un colloque n'est pas pour autant éclaté est un défi qu'ont su relever avec succès Renée B. Dandurand, Roch Hurtubise et Céline Le Bourdais. *Enfances. Perspectives sociales et pluriculturelles* aborde l'enfance principalement à travers la lunette de la sociologie et de l'anthropologie. Le colloque, sous l'égide du Comité de recherche « Famille » de l'Association internationale des sociologues de langue française, s'est tenu à Montréal en 1995. Les Actes issus de cette rencontre sont une source de réflexion et d'inspiration qui saura intéresser autant les chercheurs que les étudiants œuvrant dans le domaine de l'enfance.

Le volume, comme le campe très bien l'introduction, explore une zone qu'a peu approfondie la sociologie en comparaison avec d'autres disciplines telles la psychologie et les sciences de l'éducation, pour n'en nommer que deux ; la sociologie vient toutefois lui donner une perspective. Une des réflexions qui s'imposent au terme de la lecture est l'étendue du champ de recherche autour de

l'enfance ; la sociologie rappelle qu'il faut éviter que cette recherche devienne aseptisée, se coupe de tout contexte social, économique, historique et culturel.

Dans la première des cinq grandes parties, les textes abordent la question des droits de l'enfant sous des angles fort diversifiés depuis la situation des droits de l'enfant dans le courant se réclamant de la protection ou à l'inverse dans le courant partisan de l'autodétermination des enfants. La notion de droit de l'enfant ne peut cependant revêtir un caractère universel en dehors du contexte socioéconomique et culturel du pays où elle s'applique, rappelle ensuite un texte illustrant l'idée à partir du cas du Mexique. À échelle plus réduite, la question des droits des enfants renvoie à des réalités familiales en évolution qu'on ne peut esquiver. Un texte fort intéressant de Françoise R. OUELLETTE sur l'adoption est d'ailleurs un stimulant à la réflexion qui aurait avantage à être médité et discuté par les professionnels de la santé et des services sociaux engagés sur le terrain de l'adoption et des placements familiaux.

La deuxième partie, intitulée « Interface famille et institution », ressemble à une mosaïque dont les pièces n'ont pas nécessairement été taillées pour s'assembler les unes aux autres. Non pas que les textes soient dénués d'intérêt, loin de là, mais leur dénominateur commun est plus difficile à détecter. École, milieu de garde, famille, sont bien sûr des « environnements » de l'enfant mais l'abus sexuel, le rapport entre l'école et les enfants d'immigrants et le rapport de parents dans les couples en rupture y sont des questions de recherche sans beaucoup de liens les unes avec les autres.

La troisième et la quatrième partie s'articulent autour du rapport de l'enfant avec le parent, qu'il soit vu dans la perspective du regard que portent les parents sur l'enfant ou dans celle de l'interaction parent-enfant. L'ensemble des textes forme un tableau des formes contemporaines de rapport à la famille et à la parentalité. Les liens parents-enfants y sont étudiés sous divers modes d'expression : celui de l'attachement, celui de la responsabilité, celui de l'éducation, celui de la construction de l'identité et finalement celui de la rupture de ce lien et de la redéfinition qui s'ensuit. Les recherches qui servent de substrats à ces textes empruntent à l'anthropologie, à la sociologie, à la psychologie sociale et à l'histoire. La parentalité y est vue à la fois comme projet, comme rapport à l'enfant ou comme itinéraire dont la trajectoire aboutit parfois à la rupture du couple. Un texte de FOURNIER et QUÉNIART sur la signification de l'enfant et de la famille pour le père expérimentant la fracture familiale est particulièrement bien ciselé et s'ajoute à un corpus de recherches encore récentes sur la paternité renouvelée en contexte de rupture conjugale. Un autre texte (CHARBONNEAU) aborde de façon rafraîchissante l'enfant comme pivot central du don dans les échanges familiaux. L'enfant donne du sens au don, observe-t-on, de façon transgénérationnelle, tandis que la réciprocité inhérente à l'entraide prend sa signification dans l'identité parentale.

La dernière partie est moins substantielle. Elle traite de sujets variés, plus pointus, qui ont le mérite de montrer que l'étude de l'enfance ne peut se généraliser sans tenir compte de réalités culturelles diversifiées.

L'ouvrage s'avère digne d'intérêt pour divers lectorats. Il sensibilise les chercheurs aux avenues de recherche empruntées par des collègues préoccupés des questions relatives à l'évolution de la condition d'enfant, dans le cadre de la mouvance des réalités familiales d'une part et dans celui de l'enfant comme sujet de préoccupation du législateur d'autre part. Il stimulera les étudiants et jeunes chercheurs à s'engager plus avant en recherche sur l'enfance. Le champ est vaste et encore trop peu occupé en sociologie, sauf sous le seul angle d'observation de la réalité familiale. En effet, l'enfant apparaît comme un objet de recherche surtout en tant qu'un des acteurs de la sphère familiale quel qu'en soit son visage. Les recherches rapportées, même dans plusieurs chapitres du présent ouvrage, ont tendance à camper l'enfant dans un cadre centré surtout sur l'étude des rapports de sexe et des rapports familiaux. L'enfant comme acteur dans une société de plus en plus urbanisée, de plus en plus fragilisée dans ses institutions de protection publique en raison de la crise de l'emploi et de l'État-providence, l'enfant dans ses environnements tant en pays industrialisés qu'en contexte de sous-développement ou de mal développement sont des angles d'attaque peu présents. La constatation n'est pas un reproche mais une façon de signifier qu'il y a place à élargir la recherche sur « les enfances » pour reprendre une expression empruntée au titre du volume. Le travail est bien amorcé et vient contrebalancer la tendance à cerner l'enfant en laboratoire comme le fait souvent la recherche en psychologie ; l'apport de cette recherche est indéniable mais sa faiblesse l'est aussi en raison de son échec à contextualiser la situation de l'enfant à la sortie du laboratoire.

La contribution de la sociologie à la recherche sur l'enfance en élargit les balises et vient mettre des mots sur la pertinence sociale de faire de l'enfant un sujet social de recherche. L'ouvrage en abordant la question des enfances peut aussi inspirer la recherche en sociologie pour qu'elle jette un regard critique sur les effets des changements sociaux sur les enfants non seulement indirectement comme membres des familles mais comme sujets sociaux en eux-mêmes. La recherche sociologique sur l'enfance, si elle réussit à allier le microsocial au macrosocial, ce qui semble un défi de taille pour certains courants de cette discipline, enrichira les sources d'inspiration de ceux qui mettent en œuvre les interventions auprès des enfants et les politiques destinées aux familles et aux autres environnements des enfants. La recherche dans le domaine des « enfances » s'appuie sur un corpus scientifique fort bien développé en psychologie. Elle a toutefois avantage à s'enraciner aussi sur un fond social qui travaille la compréhension des problématiques au-delà de la résolution des problèmes.

On ne peut terminer ce bref survol sans souligner le professionnalisme des responsables. Les textes sont bien documentés et la diversité des sujets n'a pas sacrifié à la qualité des présentations. Leur style a été bien unifié et le côté visuel en rend la lecture fort agréable. Un ouvrage d'une facture remarquable qui cache en général un investissement considérable des personnes qui en ont assumé la direction.

Lucie FRÉCHETTE

*Département de travail social,
Université du Québec à Hull.*
